

Facteurs de rupture et de continuité chez des couples québécois, salvadoriens et haïtiens

André JACOB
Département de travail social
Université du Québec à Montréal

La réalité de la diversité ethnoculturelle ne ressemble pas du tout à un nouveau phénomène, pourtant l'état de la recherche sur certaines questions relatives à la prise en compte de cette dimension de la vie sociale laisse encore beaucoup de place à l'observation et à l'analyse. L'immigration plus ancienne, celle de l'après-guerre notamment, a fait l'objet d'un certain nombre d'études mais, encore là, certaines questions n'ont pas vraiment préoccupé les chercheurs ; la vie ou la dynamique des couples fait partie de cette panoplie de sujets où les connaissances restent déficientes. Si tel est le cas des groupes d'immigration plus ancienne, ceux de la nouvelle génération d'immigrants (20 dernières années) restent encore plus méconnus. Bien sûr, plusieurs études américaines se penchent sur diverses problématiques de l'immigration latino-américaine aux États-Unis et, dans un moindre mesure, sur l'immigration haïtienne mais cela n'empêche pas que la situation particulière de ces nouveaux immigrants et nouvelles immigrantes au Québec cache encore plusieurs facettes à analyser. Notre étude se fonde sur ce premier constat élémentaire. En cherchant à comprendre la dynamique des couples, toujours unis, séparés ou divorcés, de nouveaux citoyens et de nouvelles citoyennes d'origine salvadorienne et haïtienne, nous avons vite réalisé l'absence d'études québécoises et canadiennes sur cette question particulière. Nous avons donc entrepris d'analyser la dynamique de la vie des couples de ces deux groupes en l'abordant sous l'angle des facteurs qui prédisposent à leur rupture ou à leur pérennité. Après un bref regard sur notre méthodologie, nous présentons quelques observations qui découlent de l'analyse des entrevues.

MÉTHODOLOGIE

La synthèse présentée repose sur les résultats d'une étude réalisée auprès de trois groupes, salvadorien, haïtien et québécois. La méthodologie comprend deux volets : un volet quantitatif, pour circonscrire la population visée et décrire ses principales caractéristiques sociodémographiques, et un volet qualitatif, pour analyser les impacts du processus migratoire sur la trajectoire des familles ayant vécu une rupture d'union, les stratégies et les modèles d'intervention mis en œuvre pour gérer cette rupture d'union.

L'analyse quantitative nous a fourni les critères et les paramètres pour sélectionner les quatre groupes cibles du volet qualitatif de la recherche : trois groupes homoethniques, haïtiens, salvadoriens, et un groupe comportant des unions mixtes entre une personne de souche québécoise et une personne appartenant à l'un des groupes ethniques désignés. Nous avons retenu ces groupes en raison de plusieurs facteurs, dont les suivants nous paraissent devoir être analysés d'une façon plus spécifique :

- ces groupes ont vécu un processus migratoire différent ;
- ils font partie d'un courant migratoire encore relativement récent ;
- ils ont une certaine importance sociodémographique dans la région montréalaise et au Québec ;
- ils font partie des groupes racisés.

La culture familiale de ces groupes est particulièrement complexe du fait des rapports entre la famille nucléaire, la famille étendue et l'ensemble du groupe ethnique d'appartenance.

Le groupe mixte de souche québécoise est retenu comme groupe de comparaison ou groupe témoin afin de déterminer s'il y a un lien significatif entre la rupture d'union, la nature des relations interethniques sur lesquelles cette union a été fondée, le tout en regard des conditions dans lesquelles le processus migratoire a été vécu. Le groupe québécois n'ayant pas vécu le processus migratoire, il devient une référence importante pour déterminer si ce facteur influence la dynamique des couples.

Il s'agit d'une approche qui met l'accent sur la façon dont ces couples expriment les conditions dans lesquelles ils ont vécu ce processus migratoire dans les relations internes et externes de leurs familles. Cette approche biographique, dont les fondements théoriques, épistémologiques et méthodologiques sont bien établis dans les milieux de la recherche, a une double portée particulièrement intéressante pour nous : une portée herméneutique et une portée stratégique. Portée herméneutique, car le récit de l'expérience migratoire en lien avec le vécu familial permet au couple de comprendre le sens de sa trajectoire particulière et de ses projets de vie en regard des possibilités et des limites d'une société qui, elle-même, évolue

selon sa dynamique et ses structures propres. Portée stratégique, car le récit permet aussi d'élucider dans une trajectoire les points de rupture et de continuité, les points forts et les points faibles, les moments de crise et les stratégies de sortie de crise, la complémentarité entre les ressources personnelles et les ressources environnementales, notamment les services sociaux, nécessaires pour développer une compétence pertinente face aux impacts multiples et complexes du processus migratoire.

La recherche menée, selon cette approche, suit un canevas que Legrand précise dans les termes suivants :

1. Le chercheur prend l'initiative d'adresser une demande à un narrateur potentiel. Des contacts sont pris, une négociation s'engage, qui peut déboucher sur un contrat.
2. Un ou plusieurs entretiens sont enregistrés sur magnétophone.
3. Les entretiens sont retranscrits intégralement.
4. Un travail est effectué sur les entretiens retranscrits : ceux-ci font l'objet d'un certain nombre d'opérations transformatrices.
5. Le processus s'achève par une publication. (Legrand, 1993 :184)

Selon ce canevas, nous avons interrogé sept couples séparés et sept couples mariés ou en union de fait dans chaque groupe. Nous demandions à chaque couple séparé de l'être depuis au moins un an alors que nous demandions aux personnes en couple de l'être depuis au moins cinq ans. Nous avons rejoint ces personnes par l'intermédiaire d'organismes communautaires, d'églises, et par l'utilisation des références de l'une à l'autre. Les partenaires en couple furent interrogés ensemble et les gens séparés le furent évidemment de façon séparée à partir d'un schéma d'entrevue semi-dirigée d'environ deux heures.

L'analyse des données fut réalisée en trois temps : premièrement, l'analyse de chaque récit a permis de dégager les thèmes reliés aux objectifs de la recherche ; deuxièmement, l'analyse comparée des récits de chaque couple a permis de mieux saisir les écarts différentiels et les ressemblances entre les positions de chaque partenaire dans l'espace social ; en troisième lieu, l'analyse croisée de l'ensemble des récits a permis de faire le lien entre les thèmes identifiés dans chaque groupe et les impacts multiples du processus migratoire sur les vécus familiaux des couples en rupture d'union.

LES FACTEURS QUI INFLUENCENT LA DYNAMIQUE DES COUPLES

La recherche de convergences

Avant de commencer à vivre en couple ou de se marier, la perception du conjoint joue un rôle central et influence les comportements des individus. Dans plusieurs cas, on voit clairement être passé du romantisme à la réalité,

réalité qui signifie souvent une déception. Une évidence s'impose : tous les couples, peu importe l'origine, font référence à l'importance de bien se connaître avant d'entreprendre une vie de couple à long terme. La recherche réaliste d'affinités est une donnée fondamentale de la vie des couples qui permet d'éviter bien des déceptions ; pour les uns, la complicité se fonde sur le partage de mêmes positions sur de multiples questions (politiques, religieuses, morales, sociales – par exemple, l'éducation des enfants) et sur l'acceptation des traits de personnalité du conjoint ou de la conjointe. Le partage d'une vie sexuelle satisfaisante joue aussi un rôle important dans la dynamique des couples et les problèmes, tant endogènes qu'exogènes, s'avèrent souvent déterminants pour l'avenir du couple.

Avoir des goûts et des intérêts communs, par exemple, dans le domaine des arts, dans les sports, dans les aspirations professionnelles, dans l'engagement social ou politique, dans le style de vie, etc., semblent aussi valorisés dans les trois groupes. Plusieurs répondants évoquent la connaissance suffisante, souvent de longue date, de l'autre comme un facteur qui peut faciliter la maintien de la relation. Elle permettrait d'éviter le désenchantement après le début de la vie en couple et leur donnerait plus de lucidité pour savoir ce que représente la vie avec l'autre.

Au regard des différences entre les trois groupes, si les Québécois mettent surtout l'accent sur des activités centrées sur la vie du couple seulement, chez les Haïtiens, on parle surtout de l'importance d'avoir une éducation commune alors que les Salvadoriens mettent le partage des convictions politiques au premier rang.

Différences

Dans les trois groupes, on estime que les principales différences se situent surtout dans les attitudes et le tempérament. Dans l'ensemble, les différences de caractère, d'attitudes et de façon de résoudre les conflits sont au cœur des principales divergences tant chez les personnes toujours en couple que chez celles qui sont séparées ou divorcées. Même avant le mariage ou le début de l'union, un certain nombre de problèmes sont susceptibles d'en engendrer d'autres dans la future vie du couple : l'alcoolisme, les difficultés à négocier les différends, les désaccords sur les sorties et les fréquentations du conjoint, le manque d'une connaissance suffisante du conjoint ou de la conjointe et les divergences d'opinions ou de positions sur diverses questions fondamentales comme celles déjà mentionnées au plan idéologique (valeurs, croyances, convictions politiques, etc.) et au plan social (comportements, travail, etc.).

NATURE ET OBJET DES CONFLITS CHEZ LES COUPLES TOUJOURS UNIS

a) *Travail et problèmes financiers*

Le stress relié au travail et les problèmes financiers s'avèrent des facteurs anxigènes qui se traduisent par des sautes d'humeur, voire par des conflits avec le conjoint ou la conjointe. Pourquoi ? Premièrement, plusieurs femmes se plaignent de la valeur démesurée que leur conjoint accorde à la réussite professionnelle. Deuxièmement, le stress relié aux conditions de travail entraîne souvent une fatigue et une profonde lassitude qui ne permettent pas toujours aux individus de garder leur sérénité dans leurs discussions. Troisièmement, en lien avec les conditions de travail, la plupart des couples soulignent les discussions sur les difficultés financières comme objet de conflit, car le revenu tiré du travail est souvent insuffisant. Un homme marié d'ascendance haïtienne résume passablement les réflexions de la plupart des couples : « Notre mauvaise situation financière nous crée beaucoup de pression. Nous aimerions nous offrir certaines choses, mais nous ne le pouvons pas. C'est difficile sur le plan économique, mais nous vivons bien malgré tout, car nous possédons l'essentiel. » Une femme québécoise va dans le même sens : « Avant même de vivre en couple, l'argent a toujours été le plus gros problème entre nous... »

Dans le cas des gens d'origine haïtienne, un autre facteur prend de l'importance, soit le racisme. Quelques individus estiment qu'ils éprouvent souvent de la difficulté à trouver du travail parce qu'ils sont discriminés en raison de la couleur de leur peau. Chez les individus d'origine salvadorienne, c'est plutôt la barrière linguistique qui semble un facteur important quand vient le temps de chercher un emploi qui permettrait de faire vivre décemment la famille.

b) *Les rapports aux enfants*

Enfin, les questions relatives aux enfants ressortent comme un facteur important, surtout chez les Haïtiens et les Salvadoriens. Il s'agit là d'un thème déjà observé par Gagnon en 1995 ; les résultats de sa recherche révèlent en effet que les mères de famille immigrantes seraient plus tolérantes que les pères envers leurs enfants quand ces derniers semblent adopter des valeurs et des modes de comportement considérés comme appartenant au « pays d'accueil ». Les deux groupes accordent plus d'importance à la famille et à la vie familiale que les Québécois. Comme le mentionne un père de famille d'ascendance haïtienne : « Sans que nous en arrivions toujours à de graves conflits, nous avons souvent des discussions sur l'éducation des enfants. Nous tentons de respecter nos façons de faire différentes. Par exemple, je la trouve trop molle avec les enfants et elle me trouve rigide. »

Contrairement à certains stéréotypes populaires tenaces selon lesquels les pères qui viennent de pays du Sud ne s'occupent pas des enfants, plusieurs témoignages d'hommes et de femmes nous ont révélé que trois hommes sur cinq dans les deux groupes, salvadoriens et haïtiens, disent se préoccuper de l'éducation et des soins aux enfants. Une femme d'origine haïtienne fournit quelques détails révélateurs : « Mon mari était le plus vieux chez lui et il s'était toujours occupé de ses frères et sœurs. Au cours des premiers jours qui ont suivi mon accouchement, c'est mon mari qui m'a appris à m'occuper de mon bébé. Tous les deux, nous avons été très présents auprès des enfants. »

Que ce soit sur le fait d'avoir ou non un enfant ou sur le type d'éducation à donner aux enfants, les désaccords peuvent devenir profonds parce qu'ils impliquent des conceptions divergentes de l'éducation et font appel à des valeurs morales différentes et à des attitudes différentes à adopter dans l'éducation des enfants.

MOTIFS DE RUPTURE DES COUPLES

À l'analyse des principales différences, nous avons identifié cinq motifs de rupture. La situation se révèle assez complexe parce que dans la plupart des situations, on ne peut parler d'un seul motif de rupture mais plutôt de la conjugaison de divers facteurs. Les uns étant plus profonds et plus à long terme comme les habitudes de consommation abusive d'alcool et la violence continue et d'autres plus à court terme et davantage des facteurs déclenchants comme une chicane ou encore la découverte de l'adultère.

a) *Principal motif : « l'incompatibilité de caractère »*

On invoque l'incompatibilité de caractère chez un couple sur cinq, peu importe les groupes. Cette fameuse incompatibilité sert un peu de passe-partout pour maquiller divers motifs afférents qui font partie de la panoplie des facteurs qui conduisent à la séparation. On invoque des désaccords sur les projets individuels comme les plans de carrière et les sorties mais aussi des chicanes à partir de situations plus banales comme l'entretien de la maison, la présence trop envahissante de la belle-famille dans la vie du couple. Souvent, par contre, les divergences semblent plus profondes surtout quand il s'agit des sentiments, de la conception de la vie à deux, de la conception de la famille, des projets communs. Dans ce même ordre d'idée, Parker et Drummond-Reeves (1993) ainsi que Dandurand (1990) font mention de la fonction de parent comme un facteur fondamental pouvant provoquer des conflits, détériorer la relation conjugale et, ultimement, provoquer le divorce. Évidemment, la fonction de parent fait référence aux divers niveaux de responsabilité relatifs aux enfants. Dans

l'ordre de l'incompatibilité, les discussions autour de l'éducation des enfants prennent donc souvent une grande importance. Plusieurs femmes séparées ou divorcées, encore là peu importe les groupes, reprochent à leur ex-conjoint d'avoir eu un comportement irresponsable à l'égard des enfants. Une femme d'origine salvadorienne témoigne en ce sens : « Je travaillais de nuit et lui, de jour. Il devait donc conduire les enfants chez la gardienne ou, s'il commençait plus tard son enseignement, il devait se lever et s'occuper des enfants. J'arrivais du travail vers 8 h 15 le matin et souvent il ne s'était pas levé, souvent même les enfants dormaient encore. C'était devenu un problème et je ne pouvais plus tolérer son irresponsabilité. » Dans d'autres cas, la femme reproche à son ex-mari d'avoir été trop sévère avec les enfants. Une autre femme reprochera à son ex-conjoint de trop insister pour donner une éducation traditionnelle à ses enfants tout comme il le faisait dans le pays d'origine, ce qu'elle n'acceptait pas.

Un seul homme, Québécois, reproche le peu de disponibilité pour les enfants à son ex-conjointe en jugeant qu'elle était trop souvent absente de la maison parce qu'elle se laissait trop accaparer par son travail (la femme est cadre dans une institution).

b) L'alcoolisme

L'alcoolisme et la violence à l'égard de la femme ou des enfants sont souvent des facteurs qui vont de pair, mais ils sont moins souvent invoqués que l'incompatibilité de caractère et l'adultère. L'alcoolisme n'est pas toujours bien défini, car pour les uns, il s'agit d'une habitude de consommation compulsive et régulière alors que, dans d'autres cas, le seuil de tolérance semble assez bas, car aller prendre un verre dans un bar quelquefois par semaine devient de l'alcoolisme. Quoi qu'il en soit, l'alcoolisme n'est pas très fréquent comme facteur de rupture. Cependant, les discussions virulentes lors de la consommation un peu abusive de l'un des conjoints provoquent parfois des déchirures irréparables au sein du couple.

c) Travail

Le travail prend souvent beaucoup de place. Certaines femmes qualifient leur ex-mari d'égoïste parce qu'il se concentrait seulement sur son travail, sur la réussite de sa carrière.

Par ailleurs, plusieurs personnes séparées ou divorcées rapportent que le fait de travailler trop avec des horaires différents avait créé beaucoup de problèmes pour elles et au sein de leur couple, notamment chez les Salvadoriens et les Haïtiens.

Comme nous l'avons mentionné dans le cas des couples toujours unis, travail et situation financière vont souvent de pair. Chez la plupart des gens

séparés ou divorcés, les tensions autour des difficultés financières s'avèrent souvent un motif de discussion qui entraîne des difficultés au sein du couple ; on a de la difficulté à s'entendre sur les dépenses à effectuer et à « gérer » l'insécurité engendrée par des finances déficientes, etc. Ce type de problèmes repose souvent sur des causes structurelles comme le chômage mais parfois on fait porter la responsabilité sur l'un des deux partenaires, par exemple, une femme dira que son ex-conjoint était irresponsable dans ses dépenses alors qu'un homme dira la même chose de son ex-conjointe. Une telle situation est plus souvent évoquée chez les personnes séparées ou divorcées d'origine salvadorienne et haïtienne.

d) Adultère

L'adultère ne vient pas au premier rang mais, chez un certain nombre de personnes, c'est vraiment le facteur déclenchant du processus vers le divorce. Chez les Salvadoriens et les Haïtiens, ce fut le facteur déclenchant dans trois cas sur cinq. À ce chapitre, certains couples se retrouvent dans des situations cocasses génératrices de conflits. Ainsi, une femme séparée d'origine haïtienne déclare que son ex-conjoint avait une relation avec une autre femme dont il a eu un enfant. Un jour, il aurait amené l'enfant chez lui en demandant à sa femme d'en prendre soin avec et comme les autres enfants ; dans un premier temps, elle a accepté la situation de peur de perdre son mari, mais quand ce dernier la comparait à son amante, c'en était trop et elle a finalement décidé de demander le divorce.

La plupart du temps, ce sont les femmes qui accusent le conjoint d'adultère. Une seule femme dévoile que c'est elle qui avait un amant et que son mari a demandé le divorce quand il l'a appris. Son témoignage est assez éloquent : « Comme j'ai eu une relation avec un autre homme, cela m'a coûté mon couple. Quand il l'a su, il est entré dans une grande colère. Il a cassé beaucoup de choses dans la maison, les portes, tout. Il est parti et est revenu plus tard le soir en disant que j'étais sa femme et qu'il ne voulait pas partir. De toute façon, pour moi, c'était clair, c'était fini... »

L'adultère n'est pas le seul facteur en ce qui concerne la sexualité. Ainsi, une Québécoise et une autre d'origine haïtienne mentionnent que leur ex-conjoint abusait de leur fille au plan sexuel. Dans un autre cas, une femme déclare que son mari lui a avoué un jour qu'il était homosexuel et qu'il ne pouvait poursuivre sa vie de couple avec elle. Une autre estime que son mari la forçait à avoir des relations sexuelles ayant un contenu violent, ce qui l'a conduite à demander le divorce et la séparation. Dans plusieurs cas, les problèmes de comportement sexuel s'avèrent la cause d'insatisfaction et de conflits qui entraînent souvent la séparation et le divorce.

e) *Quelques conditions externes au couple*

Quelques personnes font référence à des facteurs exogènes qui poussent à la séparation ou le divorce. D'une façon implicite, cependant, il semble évident que les dispositions légales et l'acceptation sociale et culturelle de la séparation et du divorce forment une trame de fond qui crée les conditions contextuelles dans lesquelles se vivent les divorces. En ce sens, nos interlocuteurs s'inscrivent tout à fait dans les courants de pensée contemporains évoqués par Balakrishan *et al.* (1987) et Bawin-Legros (1988) lorsqu'ils parlent de la banalisation de la séparation ou du divorce.

À l'analyse, nous concluons qu'aucune différence majeure entre les trois groupes ne marque les processus qui mènent à la rupture de la vie des couples. Les facteurs endogènes prédominent dans la plupart des cas et le processus de désintégration progressive invoqué par Bawin-Legros (1988), Dandurand (1991) et Sev'er (1992) est bien présent dans les situations de séparation et de divorce; il s'amorce à partir d'événements, de faits ou de situations qui fondent les insatisfactions et l'épilogue signifie souvent rupture, séparation ou divorce. Plusieurs études révèlent que les principaux motifs qui marquent le plus fondamentalement l'amorce du processus de détérioration du couple tournent autour des questions suivantes : écart entre les attentes entretenues et les réalités du vécu relationnel (Dandurand, 1990; Parker et Drummond-Reeves, 1993; Valois, 1993); communication déficiente (Sev'er, 1992); modalités d'exercice des rôles conjugaux (Kellerhals *et al.*, 1985); type de rapports homme-femme dans le couple (Kellerhals *et al.*, 1985); préséance du projet conjugal sur le projet familial (Dandurand, 1990); difficultés d'adaptation à la parentalité; nombre d'enfants (Barry, 1986; Balakrishan, 1987); incompatibilité sexuelle (Byer, Shainberg et Jones, 1988; Greenberg *et al.*, 1989; Rice, 1989; Sev'er, 1992; Parker et Drummond-Reeves, 1993); illusions amoureuses (Roussel, 1975; Dandurand, 1990; Sev'er, 1992); adultère (Cleek et Pearson, 1985; Kellerhals *et al.*, 1985; Dandurand, 1990); violence conjugale (Cleek et Pearson, 1985; Kellerhals *et al.*, 1985; Dandurand, 1990); alcoolisme (Cleek et Pearson, 1985; Kellerhals *et al.*, 1985; Dandurand, 1990); problèmes inhérents à l'emploi (Valois, 1993; Larson, Wilson et Beley, 1994). Il ressort clairement que tous ces objets de conflits font partie des raisons évoquées par les répondants de notre enquête pour expliquer la séparation ou le divorce. Ces motifs de rupture servent d'amorce au processus de détérioration, lequel semble similaire et valable dans les trois groupes. L'immigration est le principal facteur exogène supplémentaire, mais il semble bien que ce ne soit pas là un facteur vraiment déterminant dans le processus de détérioration de la relation au sein du couple, car quelques individus seulement le mentionnent. Une femme d'origine haïtienne, par exemple, y fait explicitement référence :

Quand je suis arrivée au Québec, si j'avais besoin de quoi que ce soit, si je devais faire la moindre démarche, il le faisait pour moi. Lorsqu'il a constaté que je devenais plus autonome, mon ex-mari s'est senti menacé et cela a créé des conflits entre nous. On peut donc dire que le processus migratoire a eu un impact sur notre couple et ce, à plus d'un point de vue.

De son côté, un homme salvadorien fait aussi référence à l'immigration comme un facteur exogène significatif pour lui :

Je crois que je n'aurais pas vécu autant de problèmes avec mon ex-conjointe si j'étais resté au Salvador. Ici, je travaillais trop et je me suis mis à boire. De plus, ici, ma femme voulait mieux s'habiller qu'au Salvador et ça me fâchait. Je devenais parfois violent et j'ai tenté de la frapper. C'est surtout à cause de cela qu'elle a décidé de partir.

Un autre dira que sa femme gaspillait beaucoup trop d'argent en téléphonant à sa famille vivant au Salvador. Le désaccord sur cette question a entraîné de nombreuses chicanes alors qu'elle lui reprochait de gaspiller trop d'argent dans les salles de billard et dans les bars.

D'une certaine façon, l'immigration joue un peu mais souvent l'impact reste mineur si l'on considère qu'une multitude d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Par contre, on ne peut passer sous silence le fait que le vécu prémigratoire peut dévoiler un certain nombre de facteurs susceptibles d'aider ou de nuire à la vie du couple. Par exemple, certaines expériences vécues durant cette période, comme les modes de fréquentation, ont un sens différent d'un pays à l'autre ; ainsi, plusieurs couples salvadoriens se connaissaient depuis leur enfance et la tendance à épouser un conjoint ou une conjointe originaire du même village est assez marquée, ce qui n'est pas du tout le cas chez les Québécois et les Québécoises.

Plusieurs Salvadoriens et Salvadoriennes font aussi état de la situation de guerre qu'ils ont connue durant de nombreuses années comme un facteur qui a créé beaucoup de stress chez les individus et les couples. Les témoignages sont assez éloquents à ce chapitre. Une femme salvadorienne traduit très bien la situation :

Nous étions dans une situation dangereuse. Nous avons donc décidé de fuir une situation insupportable. L'un de nous pouvait tomber d'une journée à l'autre. Mon mari voulait étudier mais moi je ne voulais pas, car la répression contre les étudiants était féroce et tout cela me faisait peur. Mon mari travaillait loin de la maison. Il passait plusieurs heures en dehors de la maison, car il devait travailler et étudier. Il craignait pour sa vie, car il devait voyager de nuit et il vivait dans une zone de guerre.

La question à se poser face à une telle situation est la suivante : de quelle manière un tel vécu prémigratoire influence-t-il la dynamique du couple ? La réponse n'est pas simple et il est assez difficile pour les gens qui l'ont vécue de l'identifier d'une façon précise. La plupart s'entendent pour dire qu'il y a du positif et du négatif ; pour les uns, le vécu en situation de guerre a permis un rapprochement, une « solidarisation » inconditionnelle alors que pour d'autres, cela a été l'occasion de multiplier les problèmes. Par

exemple, si le mari était menacé de mort, il est arrivé dans un cas que sa conjointe finît par l'accuser de s'être mis dans de mauvais draps de façon irresponsable en devenant militant politique ou syndical ou encore leader paysan. Une telle situation laisse entendre que les dynamiques sont très variées.

Une autre dimension du contexte prémigratoire influence la vie des couples. Dans certains cas, la vie du couple était déficiente à plusieurs égards et la séparation semblait inévitable, mais elle ne se produisait pas à cause des pressions du milieu, de la communauté. Une femme salvadorienne raconte, par exemple, qu'elle voulait venir au Canada parce qu'elle pourrait se séparer sans être condamnée par son entourage :

J'avais toujours voulu venir au Québec, car ma sœur était déjà ici. Je ne voulais pas venir ici avec mon mari, car nous avons beaucoup de problèmes... Il voulait absolument venir avec moi. Il n'était pas question pour lui que nous nous séparions. La vraie raison pour laquelle je voulais tellement venir ici, c'est que j'étais désespérée dans ma vie de couple ; je me disais qu'ici je pourrais me séparer. Dans mon pays, une femme séparée de son mari est marquée, stigmatisée.

Évidemment, le contexte social et culturel devient un facteur exogène directement en cause. Il faut en prendre et en laisser d'un tel témoignage, car beaucoup de femmes se séparent et divorcent au Salvador et, dans plusieurs milieux, la tolérance est de plus en plus grande même si certains milieux ruraux restent encore très traditionnels sur une telle question (Jacob, Munguia et Reyes, 1997).

Dans l'ensemble donc, l'immigration comme telle n'est pas tellement un facteur générateur de difficultés pour les couples. À l'analyse, nous réalisons que c'est un processus vécu interprété tout autant comme un facteur positif. La plupart des immigrants de nos groupes qui ont commenté les liens entre l'immigration et leur vie de couple ne voient pas le processus transitoire comme un facteur négatif, le contraire correspond davantage à la réalité, car il s'agit d'un projet, la plupart du temps commun, qui a comme effet de rapprocher les couples à la mesure des exigences créées par la situation. Cette conclusion rejoint celle de Weinstein-Shr et Henkin (1991), à savoir que pendant les périodes difficiles que traverse la famille immigrante dans son adaptation à la nouvelle société, le maintien des rôles familiaux agirait comme agent catalyseur pour garantir stabilité et sécurité. Un homme d'origine salvadorienne résume bien la situation :

L'immigration, à mon avis, n'a pas eu d'impact sur notre vie de couple. Bien sûr, nous changeons, mais pas nécessairement à cause de l'immigration. Nous avons les mêmes discussions avant qu'après. Même dans les périodes les plus difficiles, nous avons tenté de ne pas nous laisser détruire par les pressions.

D'une façon générale, les personnes qui ont vécu l'expérience migratoire dissocient ce type d'expérience particulière de la vie du couple. Comme le synthétise bien un interlocuteur : « Nous avons les mêmes

discussions avant qu'après... » Quelques personnes séparées estiment que le fait d'avoir immigré pourrait constituer un facteur fondamental qui expliquerait leurs difficultés, mais il ne s'agit que de quelques cas isolés.

La question la plus fondamentale semble concerner les changements au niveau de la perception et de l'accomplissement des rôles au sein du couple et de la famille. Un couple haïtien témoigne des changements survenus au cours de leur expérience migratoire ; le mari explique bien sa perception et sa femme l'approuve :

Au moment de nos fréquentations, la façon dont je concevais mes rôles d'époux et de père était complètement différente de celle dont ces rôles ont été exercés... Je vivais dans une société où l'homme prenait quasiment toutes les responsabilités. Le fait de quitter Haïti pour aller vivre aux États-Unis a produit une rupture dans ma perception de mon fonctionnement et de mes rôles dans mon couple. Je pense que nous si nous avions vécu en Haïti, probablement que nous aurions connu des difficultés. Ma vision de la vie conjugale n'aurait probablement pas autant évolué sans mon séjour aux États-Unis. J'aurais sans aucun doute répété la même dynamique, le même schéma de vie de couple que mon père et ma mère et j'aurais ainsi été confronté à des résistances de la part de mon épouse qui n'envisageait pas sa vie de cette façon.

La principale différence qui ressort d'une façon un peu plus significative dans la perception que les gens ont de leur vie de couple est le rapport aux parents et à la belle-famille. Chez les Salvadoriens et les Haïtiens, on invoque plus régulièrement le fait que les parents de l'un des partenaires s'ingèrent parfois dans la vie du couple, ce qui engendre souvent des difficultés. Par contre, quelques individus estiment que l'expérience migratoire a influencé la dynamique de leur vie de couple.

La difficulté principale va au-delà des problèmes du couple, car elle découle du processus d'adaptation et d'intégration à leur nouveau milieu de vie comme tel. Les tensions créées par le processus d'adaptation et d'intégration peuvent influencer la dynamique du couple mais pas nécessairement, du moins ce fait reste une analyse peu présente dans les propos de nos répondants et de nos répondantes. Un homme marié d'origine salvadorienne fait état du fait que la décision d'émigrer est souvent prise ensemble mais avec une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête :

Notre vie était en danger. Prendre la décision de partir au Canada fut difficile à faire mais nous l'avons prise ensemble ; deux ans après notre arrivée, notre logement a complètement brûlé. Le fait de venir ici nous a aidés. À travers les difficultés, nous sommes devenus plus forts. Nous avons vécu une plus grande sécurité, car il est certain qu'avant de partir nous avions peur pour nous et les enfants. C'était invivable. Nous avons pris la décision rapidement. Un jour, un responsable des réfugiés est venu me voir pour m'offrir de partir, car il avait comme mandat de protéger les familles menacées. Mon épouse était d'accord pour partir, car elle avait très peur. Finalement, nous sommes venus comme réfugiés.

Une autre dimension s'ajoute enfin à la migration comme facteur d'influence sur la vie du couple, les longues périodes de séparation causées

par l'émigration d'un des deux conjoints, habituellement l'homme. Souvent la réunion du couple se produit après quelques années de séparation et les retrouvailles ne sont pas automatiquement heureuses.

LA GESTION DES CONFLITS CHEZ LES GENS EN COUPLE COMME FACTEUR DE CONTINUITÉ

a) *Respect, dialogue et communication*

Dans les trois groupes, les termes respect et communication reviennent souvent comme les clés de la garantie des progrès du couple. L'un d'eux estime que le respect mutuel fait appel à un partage de valeurs semblables et à une conception convergente du couple et de la famille. Un homme marié québécois résume bien sa position par rapport à cette question :

C'est une question de valeurs, de buts communs, de respect et d'honnêteté par rapport à l'autre. C'est important d'avoir les mêmes valeurs, d'être honnête et respectueux envers l'autre. C'est probablement une des raisons pour lesquelles nous sommes toujours ensemble. Il y a beaucoup de respect envers nous. C'est primordial le respect mutuel au sein du couple ; quand on est capable de respect, on peut évoluer sans taper sur la tête de l'autre, c'est une chose très importante.

b) *Recherche d'aide et de soutien*

Certains couples estiment qu'une aide extérieure leur a permis de vaincre quelques crises. L'aide signifie parfois thérapie individuelle ou de couple mais aussi participation à des groupes de discussion, échange avec un ou des parents ou des amis des deux sexes. Certains participent à un groupe d'entraide. Cette pratique semble assez exclusive aux Salvadoriens, car la moitié d'entre eux estiment que la foi et la pratique religieuse sont des moyens de s'aider au sein du couple. Dans le cadre de leur Église, des rencontres entre couples leur permettent d'échanger et de s'entraider.

c) *Partage et responsabilité*

Plusieurs personnes estiment que le partage de tout, les difficultés comme les beaux moments, cimenter la vie du couple. D'aucuns évoquent aussi le sens des responsabilités, tout particulièrement à l'égard des enfants, ce qui est particulièrement souligné par les couples salvadoriens. Comme le souligne Barudy (1992), l'immigration elle-même forcerait chaque famille à renégocier son système de croyances pour maintenir sa cohésion et son sentiment d'appartenance à son groupe d'origine, à s'ouvrir et à dialoguer avec d'autres acteurs en dehors de la famille. Les changements dans la perception et l'exercice des rôles conjugaux et parentaux auraient aussi une influence sur la dynamique des couples (Juteau, 1991).

CONCLUSION

En somme, même si, au point de départ, nous prétendions chercher les différences dans la dynamique des couples, tant dans les facteurs de continuité que de rupture et évaluer l'impact de l'expérience migratoire sur la vie des couples, nous en sommes arrivé à la conclusion que la migration ne représente pas un facteur exogène fondamental déterminant au regard de la séparation et du divorce. En réalité, nous n'avons pu éviter le piège de la différenciation sur la base de l'origine ethnoculturelle et nationale. Au point de départ, nous croyions que l'immigration pouvait être un facteur névralgique, mais nos observations ne nous le confirment pas. Cela ne signifie pas pour autant que l'immigration ne représente pas un événement central dans la vie des individus et un pôle de référence dans l'interprétation de leur situation et de leur vécu comme couple. Certaines situations découlent directement du fait d'avoir immigré, par exemple, être victime de racisme ou de discrimination, vivre avec des barrières linguistiques importantes. Pourtant, l'interprétation individuelle de l'immigration n'en fait pas pour autant le facteur déterminant dans la rupture ou le maintien du couple. En d'autres termes, l'immigration devient événement signifiant mais pas nécessairement déterminant. Comme événement, l'immigration sert de référence à l'individu pour expliquer sa propre quête de sens, son rapport à la société, à son milieu de vie et à sa vie de couple. D'une façon générale, les récits de vie révèlent leur richesse par les liens entre l'événement et le sens que l'individu lui donne. Comme nous le soulignons ci-dessus, l'événement sert souvent de charnière pour marquer le lien entre « ma » vie et la dynamique sociale dans laquelle il s'inscrit. D'une certaine façon, il permet d'expliquer son rapport à la société et à des situations qu'il vit ; un certain nombre d'événements qui jalonnent sa vie lui servent alors de pôles de référence pour le faire. Comme le souligne Pineau,

[...] la vie apparaît sous la forme d'individus, seuls êtres vivants concrètement, distincts les uns des autres et donc isolables, constituant des unités de vie ; à la fois sous la forme collective de groupes, de sociétés, d'espèces traduisant plus les grands flux vitaux, les vrais invariants de la vie [...] La connaissance de l'individu ne peut ignorer la présence en lui de l'espèce comme celle de l'espèce ne peut se faire sans celle des individus. (Pineau et Pineau, 1983 : 105)

Cela vaut sur un plan général, mais il est très important de le rappeler pour signifier que tout individu fait constamment face au paradoxe de la complémentarité entre l'événement et l'interprétation qu'il en fait en voulant le vivre selon sa démarche personnelle de définition de son identité. Cette dualité s'avère souvent le principal problème que l'individu essaie de comprendre. Même en minimisant l'événement externe pour puiser toutes les explications sur sa vie à l'intérieur de lui-même, l'événement reste

toujours présent dans sa vie, comme dans le cas de l'immigration. Ce déterminisme explique pourquoi de nombreux individus filtrent leur compréhension de ce qu'ils vivent aujourd'hui à travers le prisme déformant de l'immigration, phénomène perçu comme traumatisant à maints égards. L'événement devient alors facteur explicatif mais pas nécessairement vrai et pas nécessairement déterminant en tout. D'une certaine façon, c'est la clé la plus facile à utiliser pour expliquer tout ce qui nous arrive. Edgar Morin parle du paradigme « auto », c'est-à-dire l'autonomie et l'auto-interprétation de l'événement comme d'une cheville essentielle à la compréhension de cette dualité entre l'individu et son milieu : « Tant qu'on ne pourra concevoir ce que veut dire auto, l'autonomie organisatrice du vivant est condamnée, soit à flotter dans le vide comme un fantôme, soit à se laisser dissoudre par les déterminations hétéronomes. » (Morin, 1980 : 107)

Quand l'individu se définit à partir d'un événement, il donne un sens à l'événement et à sa propre vie dans l'événement. Il se situe donc dans son rapport à l'événement. Combien de fois ai-je entendu des réfugiés se définir par rapport à des événements externes à eux comme la guerre dans leur pays ! Dans un tel contexte, l'immigration devient la plupart du temps l'événement central parce qu'il signifie un passage dans le temps et l'espace d'une situation à une autre, d'un contexte de guerre à un de paix. Ils revivent alors l'avant-immigration dans leur imaginaire et vivent l'après-immigration.

Revenons à la signification de l'immigration par rapport au bris des unions ou à leur maintien. Les vrais problèmes des couples, peu importe leur origine ethnique et nationale, reposent surtout sur des facteurs endogènes comme les problèmes de comportement, les mésententes sur l'éducation des enfants, l'alcoolisme, l'adultère et les problèmes de stress découlant du travail et de l'insécurité financière. Quelques exemples illustrent bien notre assertion. Les mauvaises conditions de travail, le très grand souci de la réussite professionnelle, les difficultés financières forment le trio des difficultés reliées à l'univers socio-économique des couples et deviennent souvent objet de discussion et de conflits en raison de la nature anxiogène de telles situations. Au-delà des réactions personnelles, les individus concernés oublient souvent de considérer les facteurs structurels qui les placent dans une telle situation. Souvent, le seul fait de se voir obligés de s'insérer au travail dans un ghetto d'emplois d'immigrants, et ce à cause des barrières linguistiques, est certainement relié à l'immigration mais, encore là, ce n'est pas le principal facteur déclenchant les difficultés au sein du couple. Au plan social aussi, les discussions au sujet de l'éducation des enfants, les frustrations quant aux ambitieux projets pour leur avenir ou tout simplement la difficulté d'être parents dans le vécu quotidien s'avèrent des facteurs anxiogènes et conflictuels significatifs. Des

comportements comme l'adultère, la violence conjugale et l'alcoolisme constituent d'autres facteurs qui déterminent directement l'évolution du couple dans sa démarche vers la rupture.

Soulignons que les trois groupes étudiés se situent dans un contexte socioculturel d'inspiration judéo-chrétienne. Il serait intéressant d'utiliser d'autres paramètres pour évaluer la situation de couples issus de diverses influences culturelles, sociales et religieuses, comme des musulmans, des bouddhistes, des juifs, des hindous ou des siks. En outre, nous sommes aussi face à une autre limite de nos résultats, car nous n'avons pas vraiment contrôlé l'appartenance de classe et le niveau d'instruction comme facteurs d'influence de la continuité ou du divorce. Notre étude n'ayant pas un caractère quantitatif et notre échantillon étant réduit, le contrôle d'une telle donnée fournirait peut-être un éclairage différent qui nous permettrait de ne pas tomber dans le piège de retenir la différenciation culturelle comme principal facteur explicatif des différences entre les couples, les diverses cultures et les diverses origines. Il ressort clairement que les individus ayant un faible niveau de scolarité et issus d'un milieu rural ont une tendance à suivre des modèles de comportement en couple plus conservateurs en se conformant à des coutumes, à des croyances et à des pressions sociales propres à leur milieu, à leur village, à leur famille. Une femme raconte, par exemple, qu'au Salvador, il lui aurait été plus difficile de se séparer de son conjoint en raison des pressions sociales... Ici, elle le fait. Vu sous cet angle, le débat sur l'influence de l'immigration sur la vie du couple reste ouvert.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Balakrishan, T.R., K.V. Rao, E. Lapierre-Adamcyk et K.J. Krotki (1987). « A Hazard Model Analysis of the Covariates of Marriage Dissolution in Canada », *Demography*, 24(3) : 395-406.
- Barry, Suzanne (1986). « Les réorganisations familiales suite au divorce : la place de l'enfant ». In *Les crises de la vie adulte*, sous la dir. de G.-R. De Grâce et P. Joshi, p. 151-165. Ville Mont-Royal : Décarie Éditeur inc.
- Barudy, Jorge (1992). « Migration politique, migration économique : une lecture systématique du processus d'intégration des familles migrantes », *Santé mentale au Québec*, XVII(2) : 47-70.
- Bawin-Legros, Bernadette (1988). *Familles, mariage, divorce - Une sociologie des comportements familiaux contemporains*. Liège : Pierre Mardaga.
- Byer, Curtis O., Louis W. Shainberg et Kenneth L. Jones (1988). *Dimensions of Human Sexuality*. Iowa : WCB Group.

- Cleek, Margaret Guminski et T. Allan Pearson (1985). « Perceived Causes of Divorce : An Analysis of Interrelationships », *Journal of Marriage and the Family*, février, 47(1) : 179-183.
- Dandurand, Renée B. (1991). *Le mariage en question*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Dandurand, Renée B. (1990). « Le couple : les transformations de la conjugalité ». In *Familles d'aujourd'hui*, sous la dir. de Denise Lemieux, p. 23-41. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Greenberg, Jerrold S., Clint E. Bruess, Kathleen D. Mullen et Doris W. Sands (1989). *Sexuality: Insights and Issues*. Iowa : WCB Group.
- Jacob, A., V. Munguia et M.L. Reyes (1997). *Coopératives et communautés. Études de trois communautés au Salvador*. Chaire de coopération Guy-Bernier, Université du Québec à Montréal.
- Juteau, Francine (1991). « Divorce and the Migration Process Among Salvadorians in Montreal ». In *Immigrants and Refugees in Canada*, sous la dir. de Satya P. Sharma, Alexander M. Erwin et Deirdre Meintel, p. 282-293. Saskatoon : University of Saskatchewan.
- Kellerhals, J., N. Languin, J.F. Perrin et G. Wirth (1985). « Statut social, projet familial et divorce : Une analyse longitudinale des ruptures d'union dans une promotion de mariages », *Population*, 40(6) : 811-827.
- Larson, Jeffrey H., Stephan M. Wilson et Rochelle Beley (1994). « The Impact of Job Insecurity on Marital and Family Relationships », *Family Relations*, 43(2) : 138-143.
- Legrand, Michel (1993). *L'approche biographique*, Marseille, Hommes et perspectives, ÉPI et Paris, Desclée de Brouwer.
- Morin, E. (1977). *La méthode I : la nature de la nature*. Paris, Seuil.
- Morin, E. (1980). *La méthode II : la vie de la vie*. Paris, Seuil.
- Noivo, Edite (1997). *Inside Ethnic Families : Three Generations of Portuguese-Canadians*. Montréal : McGill-Queen's University Press.
- Parker, B.L. et S.J. Drummond-Reeves (1993). « The Death of a Dyad : Relational Autopsy, Analysis, and Aftermath », *Journal of Divorce and Remarriage*, 21 (1-2) : 95-119.
- Pineau, Gaston et Marie-Michèle Pineau (1983). *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*. Montréal, Éditions Saint-Martin.
- Rice, Philip F. (1989). *Human Sexuality*. Iowa : B.C. Group.
- Roussel, L. (1975). *Le mariage dans la société française*. Paris : Presses universitaires de France et INED (cahier n° 73).

- Sev'er, Aysan (1992). *Women and Divorce in Canada : A Sociological Analysis*. Toronto : Canadian Scholars' Press.
- Valois, Jocelyne (1993). *Sociologie de la famille au Québec*. Montréal : Centre éducatif et culturel.
- Weinstein-Shr, Gail et Nancy Z. Henkin (1991). « Continuity and Change : Inter-generational Relations in Southeast Asian Refugee Families », *Marriage and Family Review*, 16(3-4) : 351-367.